

L'ARGUMENTATION FONCTIONNALISTE EN FAVEUR DU CONSPIRATIONNISME

Raphaël Künstler

*Laboratoire Erraphis, Laboratoire CLLE
raphael.kunstler@univ-tlse2.fr*

RÉSUMÉ

Depuis 1995, un groupe de philosophes cherche à montrer que le caractère stigmatisant des expressions « théories du complot », « conspirationnisme », et « conspirationniste » résulterait de préjugés épistémologiques ou pratiques. L'une de leurs stratégies argumentatives favorites est fonctionnaliste : ils cherchent à montrer que, si l'on y réfléchit bien, les théories du complot jouent un rôle essentiel dans la préservation de nos démocraties. L'objectif de cet article est d'explorer les différentes voies possibles ouvertes à une telle argumentation fonctionnaliste en faveur du conspirationnisme. Cette exploration conduit à conclure que les expressions « théories du complot », « conspirationnisme » et « conspirationniste » sont en réalité déstigmatisantes, et qu'il faudrait les remplacer par des appellations qui culpabilisent davantage les personnes colportant des « théories du complot ».

ABSTRACT

Since 1995, a group of philosophers argues that the stigmatizing character of the expressions “conspiracy theories”, “conspiracism”, and “conspiracy theorist” results from epistemological or practical prejudices. One of their favorite argumentative strategies is functionalist: they attempt to show that, upon reflection, conspiracy theories play an essential role in the preservation of our democracies. The aim of this article is to explore the different possible paths opened by such a functionalist argument in favor of conspiracism. This exploration leads to the conclusion that the expressions “conspiracy theories”, “conspiracism”, and “conspiracy theorist” are in fact de-stigmatizing, and that they should be replaced by designations that assign greater blame to those who spread “conspiracy theories”.

MOTS-CLÉS

Conspirationnisme, Particularisme, Théories du complot, Fonctionnalisme, Fictionnalisme

1 INTRODUCTION

Depuis une trentaine d'années, la philosophie des théories du complot, que certains désignent comme « théorie des théories du complot »¹, s'est développée de manière exponentielle². Cette enquête philosophique part d'un fait que tout un chacun – partisan ou adversaire des théories du complot – ne peut que constater, à savoir le fait de la stigmatisation des théories du complot, fait que manifeste l'usage stigmatisant des expressions « théories du complot », « conspirationnisme », et « conspirationniste », pour s'interroger sur ses justifications possibles³. Tandis que les philosophes dits « généralistes » soutiennent que cette stigmatisation est légitime, la position qui domine actuellement le débat, dite « particulariste », dénonce le rejet immédiat que suscitent les théories du complot, leur stigmatisation, au nom du principe selon lequel aucune théorie, du complot ou pas, ne devrait jamais être rejetée sans examen préalable⁴.

Comme nos croyances et nos assertions sont à la fois des représentations visant à représenter correctement des états de choses, des objets possibles d'attitudes propositionnelles et, enfin, des productions symboliques, ce qui se trouve ici stigmatisé, ce peut être d'abord des représentations – ce à quoi l'on fait d'ordinaire référence par le terme « théories du complot » ; ce peut être ensuite des attitudes ou des dispositions psychologiques – que les psychologues appellent parfois « mentalité conspirationniste »⁵ ; ce peut être enfin des activités sociales, notamment les actes de parole consistant à produire et à diffuser des théories du complot – pratiques que l'on désignera ici par le terme de « conspirationnisme ». Sera par exemple désignée ici comme « conspirationnisme » ou qualifiée de « conspirationniste » la pratique consis-

1. En anglais, « conspiracy theory theory », expression forgée par M. Dentith (2014).

2. Si l'on met de côté une série de textes de Popper sur « la théorie conspirationniste de la société », que l'on trouve dans *Conjectures et Réfutations* ainsi que dans la seconde édition de *La société ouverte et ses ennemis* (1952) (voir Galbraith, 2022), le premier texte est Pigden (1995). Puis il faut attendre quatre années pour que paraisse l'article le plus central de cette littérature (Keeley, 1999), puis deux ans pour une première réponse (Basham, 2001), encore un an pour une seconde (Clarke, 2002), et encore un an avant une troisième (Coady, 2003). La littérature progresse ensuite par saccades, de numéro spécial en numéro spécial de revues internationales, et a récemment connu une accélération grâce à l'entrepreneuriat académique infatigable et joyeux de M. Dentith.

3. Par « stigmatisation », on désignera ici la conjonction d'un acte cognitif consistant à juger négativement quelque chose (une personne, une activité, une pensée, une croyance, une catégorie, etc.) et d'une conduite manifestant ostensiblement ce jugement, de manière à déclencher dans le public un jugement similairement négatif, et à dissuader ainsi la réitération de ce qui est réprouvé.

4. Voir par exemple Hagen (2025).

5. L'expression « mentalité conspirationniste » est utilisée par les psychologues sociaux pour renvoyer à une tendance à accepter les théories du complot. Une « disposition conspirationniste » (« conspiracy mindset », « conspiracy mentality ») est caractérisée par les psychologues comme que le fait qu'une personne accepte une théorie du complot augmente la probabilité qu'elle en accepte une autre (Moscovici, 1987) (Goertzel, 1994) (Wood et al., 2012).

tant à transférer sur ma page personnelle la publication de théories du complot, à « liker » de telles publications, ou encore, durant la pandémie de Covid, à transmettre sur mon groupe *WhatsApp* familial des messages suggérant que le virus aurait été manufacturé par Bill Gates. Ainsi, dans le contexte de cet article, une personne sera qualifiée de « conspirationniste » si elle diffuse une théorie du complot, sans que rien ne soit présumé concernant ses états mentaux. Parallèlement à ces trois aspects du phénomène, les théories du complot peuvent être stigmatisées dans trois perspectives : épistémologique – en soutenant qu'une théorie du complot ne peut jamais être vraie ou correctement justifiée⁶ ; psychologique – en affirmant que la croyance en une théorie du complot résulterait toujours d'un mécanisme psychologique irrationnel⁷ ; ou enfin axiologique – en défendant que l'activité de diffusion d'une théorie du complot devrait être moralement, et même institutionnellement condamnée.

Je ne discuterai ici ni la stigmatisation épistémologique des théories du complot, ni la stigmatisation psychologique des personnes qui nous semblent y adhérer, mais la stigmatisation axiologique des pratiques conspirationnistes. Même si l'argument central contre la stigmatisation axiologique de la pratique conspirationniste a été posé d'entrée de jeu par Charles Pigden en 1995⁸, puis discuté par Juha Räikkä en 2009⁹, on assisterait depuis quelques années à un « tournant normatif de la théorie des théories du complot »¹⁰, et donc à un déplacement de la discussion sur la troisième question : quelle est la valeur de l'activité conspirationniste ? Pour déstigmatiser cette activité, les particularistes ont adopté une stratégie argumentative que l'on peut qualifier de « fonctionnaliste », au sens où cette stratégie vise à établir que les activités de diffusion de théories du complot seraient utiles à la société dans laquelle ces théories sont diffusées ou, dans une autre perspective, que l'absence des théories du complot dans notre société serait pour nous un désastre. Cette stratégie vise à prouver qu'il serait préférable d'appartenir à une société conspirationniste – c'est-à-dire comportant des pratiques conspirationnistes – plutôt qu'à une société que l'on pourrait qualifier de fidéiste – où de telles pratiques n'auraient pas droit de cité¹¹.

6. Voir en langue française Guillon (2014) et Sartenaer (2024).

7. Voir par exemple la critique récente par Colyvan (2025) du recours au « raisonnement motivé » (*motivated reasoning*) pour expliquer l'adhésion aux théories du complot.

8. Voir Hill (2022).

9. Juha Räikkä a, et cela dès 2009, très clairement distingué les questions épistémologiques et axiologiques : « Some authors who have participated in the debate on the epistemic acceptability of conspiracy theories have also considered the desirability of conspiracy theorizing. Creating and disseminating conspiracy theories is a mental and social activity. Thus it is natural to ask whether it is a desirable activity » (Räikkä, 2009, p. 458).

10. Voir Stokes (2023).

11. Il est important d'insister d'entrée de jeu sur le fait qu'accepter une argumentation fonctionnaliste en faveur du conspirationnisme n'implique en rien le particularisme sur un plan épistémologique. Pour prendre un exemple, alors que Levy (2007) soutenait qu'il était constitu-

Mon objectif sera principalement de proposer une exploration et une classification des modalités de cette stratégie argumentative, et donc de proposer une sorte de revue raisonnée de la littérature, sous la forme d'une identification de ses présupposés et d'une exploration des chemins déductifs possibles qui en partent : chacune des parties de l'article sera consacrée à l'examen de l'une des variétés d'arguments fonctionnalistes. Puisqu'il ne s'agit pas ici de discuter les arguments en faveur de la déstigmatisation épistémologique des théories du complot ou de la déstigmatisation psychologique des conspirationnistes, j'accepterai, au moins dans le cadre de cet article, le présupposé selon lequel une théorie du complot peut être vraie ¹².

Voulant ménager la possibilité de mener deux types de lectures de mon texte, l'une purement argumentative, l'autre bibliographique, je mettrai en œuvre ici la méthode philosophique de reconstruction rationnelle d'arguments, tout en m'appuyant, bien entendu, sur l'abondante littérature déjà produite, mais également sur les discussions que j'ai pu avoir (notamment avec mes étudiantes et étudiants ¹³), ainsi que sur mes propres réflexions : je m'efforcerai donc autant que possible de ne citer personne dans le corps de mon texte, et de réserver les références pour les notes.

Il me faut enfin avouer que, de manière plus ambitieuse, je constate que cette exploration de l'espace logique de l'argumentation fonctionnaliste justifie la conclusion que, contrairement à ce qu'espèrent les particularistes, il faudrait davantage stigmatiser le conspirationnisme.

2 L'ARGUMENTATION VIGILANTISTE EN FAVEUR DU CONSPIRATIONNISME

L'objectif de cette section est de reconstruire de la manière la plus synthétique, convaincante et conséquente possible le principal argument fonctionnaliste mobilisé, voire ressassé ¹⁴, depuis 1995 par les philosophes particularistes ¹⁵.

Supposons que toute personne ou tout groupe de personnes cherche, sur la base des informations dont il dispose, à maximiser ses chances d'atteindre

tivement irrationnel d'accepter les théories du complot d'un point de vue épistémologique, Levy (2019) soutient la rationalité pratique du conspirationnisme, et cela en partant des corrélations établies par les études expérimentales entre adhésions aux théories au complot et biais cognitifs.

12. Je remercie Stéphane Lemaire pour m'avoir obligé, au cours du séminaire où j'ai présenté une version antérieure de ce texte, à expliciter ce point.

13. Je profite de cette occasion pour remercier la promotion des L2 de l'UT2J de l'année 2023-2024, aux discussions avec laquelle cet article doit beaucoup, ainsi que les enseignantes et enseignants de philosophie de l'Académie de Toulouse, et surtout l'inspectrice d'académie Sophie Dreyfus, auxquels j'ai présenté mon argumentation.

14. Sur ce reproche, voir Hill (2022).

15. Les principales références sont ici Pigden (1995), Basham (2001), Clarke (2002), Coady (2003), Basham & Dentith (2016), Dentith (2018).

ses objectifs. Supposons également qu'un ensemble de personnes, *l'entité attaquante*, veuille produire un événement dont une autre entité collective, *l'entité attaquée*, souhaite se prémunir. Il est évident que, face à une telle situation, on s'attendrait à ce que l'entité attaquée, informée des intentions de l'entité attaquante, fasse tout ce qui est en son pouvoir pour en contrer la réalisation. Au cas où l'entité attaquante prévoierait cette réponse, elle devrait s'efforcer, pour maintenir ses chances de succès, de garder secret son projet. Si c'est ce projet qui motiva la constitution de l'entité attaquante, son succès implique également de dissimuler l'existence même du groupe en maintenant secret le lien en unissant les membres. Et donc de lui donner la forme d'un complot, le terme « complot » renvoyant ordinairement à une entité collective dissimulant son existence pour mieux nuire à un autre groupe. Bref, *le succès d'un complot implique le secret*. Or, l'expression « théorie du complot » renvoie *génériquement* à une assertion ou à un ensemble d'assertions affirmant l'existence d'un complot. Si donc « conspirationnisme » renvoie à une personne ayant tendance à produire et à diffuser des théories du complot, il paraît évident que l'absence de conspirationnistes dans un groupe attaqué le mettrait à la merci du groupe attaquant. Bref, *l'absence de conspirationnisme implique qu'en cas de complot, celui-ci resterait secret*. Il suit de ce qui vient d'être dit que, si une ou plusieurs personnes dénonçaient et annonçaient les intentions du complot, elles seraient extraordinairement utiles au groupe attaqué. *Puisque les complots visent à nuire à un groupe ou à une personne, toute personne dénonçant un complot est utile à ce groupe ou à cette personne*.

Puisque l'impossibilité de l'occurrence de complots rendrait inutile le conspirationnisme, cette première version de l'argument doit au contraire en établir la *possibilité*. Pour y parvenir, les particularistes partent du fait que l'histoire est pleine de complots et de comploteurs. Comme on peut conclure de l'existence à la possibilité, il n'est pas irrationnel, mais logiquement justifié, de croire en la possibilité de complots. Le constat de complots passés sert ainsi de base à un argument déductif en faveur de la possibilité des complots. Ce constat pouvant également servir de base à un argument inductif en faveur de la croyance qu'il y aura, dans un avenir indéterminé, des complots, cet argument ne conclut pas seulement à la simple possibilité, mais également à la plausibilité de l'occurrence future de complots. Quoi qu'il en soit, notre quatrième prémisse est qu'il y aura *probablement* à l'avenir *des complots* ¹⁶.

On pourrait objecter que cet argument en faveur du conspirationnisme est circonscrit aux situations où un groupe serait *effectivement* menacé par un autre groupe. C'est seulement de manière circonstancielle et conditionnelle que les conspirationnistes sont utiles à leur groupe : si jamais personne ne complot, le conspirationnisme est inutile. Pour généraliser cet argument,

16. Pigden (1995), Basham & Dentith (2016), Hagen (2025) partent du fait historique de l'existence de complots.

il faut montrer que, même en l'absence de complots, le conspirationnisme resterait utile. Comme les complots menacent en secret, un groupe ne peut donc pas savoir si l'absence de signe de complot doit être interprétée comme signe de la présence ou bien de l'absence d'un complot. D'où le risque de l'obsession. *Qu'en cas de complot, celui-ci resterait secret provoque l'anxiété.* Or, comme le soutient la troisième prémisse, qu'un groupe contienne des conspirationnistes – c'est-à-dire de personnes qui prennent en charge l'obsession du complot – libère tous les autres membres de cette charge mentale en leur garantissant que, si un complot avait lieu, les conspirationnistes le détecteraient et les en aviseraient.

On pourrait objecter à cet argument qu'il présuppose que tout le monde aurait tendance au conspirationnisme¹⁷. Les pratiques conspirationnistes de certains seraient un remède au conspirationnisme de tous. Mais alors, autant supprimer le conspirationnisme dans son intégralité ! On pourrait alors répondre que, même si aucun complot n'avait jamais lieu, c'est précisément parce que la présence de sentinelles conspirationnistes conduit les personnes tentées de conspirer à anticiper l'échec de leurs éventuels complots, et donc, si ces personnes préfèrent l'abstention à l'échec, les dissuader de les mettre en œuvre. Sans journalistes d'investigation, les politiques et les industriels conspireraient beaucoup plus contre le bien commun¹⁸. Bref : *qu'en cas de complot, celui-ci ne resterait pas secret, dissuade de comploter.*

On peut synthétiser cette argumentation par les six prémisses et les trois arguments suivants :

- (1) Les complots visent à nuire.
- (2) Le succès d'un complot en implique le secret.
- (3) L'absence de conspirationnisme implique que, en cas de complot, celui-ci resterait secret.
- (4) Il y aura probablement à l'avenir des complots.
- (5) Qu'en cas de complot, celui-ci resterait secret provoque l'anxiété.
- (6) Qu'en cas de complot, celui-ci ne resterait pas secret dissuade de comploter.

Argument la prévention – En cas de complot, le conspirationnisme joue le rôle d'alerte.

Argument de la tranquillisation – En cas d'absence de complot, le conspirationnisme tranquillise.

17. Rachel Fraser (2023) impute ainsi aux conspirationnistes « a Fear of Missing Out ».

18. C'est suggérerait David Coady : « The price of liberty may be eternal vigilance, but not everyone is equally obliged to pay that price. To some extent, we outsource our vigilance to specialists, political journalists, who are charged (amongst other things) with exposing political conspiracies, both to punish those responsible and to deter others » (Coady 2007, p. 195).

Argument de la dissuasion – Le conspirationnisme dissuade les complots.

Ces trois arguments nous amènent à concevoir le conspirationnisme comme un système d'alarme, tout système d'alarme cumulant les fonctions d'alerte, de tranquillisation et de dissuasion : si on essaie de voler ma voiture, son alarme me permet d'intervenir (ou plus vraisemblablement d'aller me cacher) ; savoir qu'il y a une alarme me permet d'éviter de camper toute la nuit à côté de mon véhicule par peur que l'on ne me le dérobe ; le fait de savoir que les voitures ont une alarme dissuade la plupart d'entre nous de les voler. Aussi peut-on considérer ces trois arguments comme n'en formant qu'un seul, que je désignerai comme « *l'argument vigilantiste ou alarmiste en faveur du conspirationnisme* »¹⁹.

S'il se tramait un complot contre notre société, nous serions bien contents de trouver parmi nous des personnes pour le dénoncer. Dans l'idéal, il faudrait donc s'attendre à ce que tout groupe valorise, encourage et célèbre le déploiement de pratiques conspirationnistes. Force est de constater que la réalité n'est guère conforme à cet idéal²⁰. À la lumière de l'analyse qui précède, la stigmatisation des conspirationnistes est une conduite à la fois inique et auto-destructrice : les personnes stigmatisant l'activité conspirationniste sont celles-là mêmes dont la tranquillité et la survie dépendent de sa poursuite²¹. Inhiber le conspirationnisme en le stigmatisant serait aussi absurde que de démonter moi-même le système d'alarme de ma voiture avant de la garer dans la rue. Un tel décalage entre nos conduites ordinaires – la stigmatisation – et la conduite qu'il serait dans notre intérêt d'adopter – la valorisation – apparaît alors comme un mystère qui doit tout à la fois être à présent expliqué et surmonté.

Comment expliquer cet écart ? Comme l'exercice du conspirationnisme au sein d'un groupe nuit aux personnes qui voudraient comploter contre ce groupe, ces dernières ont intérêt à en encourager l'inhibition. Si elles n'y parviennent pas, elles ont intérêt à ce que cette pratique soit tournée en dérision²². Leur tactique ressemblerait à celle d'Apollon qui, suite à la promesse

19. Je remercie ici Vincent Guillin de m'avoir fait remarquer que, le terme « alarmiste », que j'avais initialement choisi, n'étant pas vraiment neutre, cette qualification n'est pas *fair play*. Disons que, dans cette première partie, il faut prendre ce nom comme un terme technique – comme ce qui a une fonction d'alarme –, tandis que, dans la perspective de la seconde partie de l'article, il ne sera plus guère plus qu'un sobriquet.

20. Voir par exemple Husting & Orr (2007), Pigden (2023), Hauswald, (2023).

21. Cette évaluation repose sur le présupposé selon lequel la stigmatisation du conspirationnisme conduirait à sa disparition. Il semble que ce soit empiriquement faux. « If anything, evidence already suggests that labelling a conspiracist claim "conspiracy theory" does not decrease its endorsement. » (Wood, 2015). Voir aussi Räikkä (2023).

22. « The idea that conspiracy theories as such are somehow intellectually suspect is a superstitious or irrational belief, since there is no reason whatsoever to think it true. It is an idiotic superstition since a modicum of critical reflection reveals that it is false. And it is dangerous superstition since it invests the lies, evasions and self-deceptions of torturers and warmongers with

non tenue de Cassandre de se donner à lui en échange du don de divination, et à l'interdiction – pesant même sur les dieux – de le reprendre, neutralise ce premier don par un don supplémentaire, celui de n'être jamais crue par personne. Bref : *stigmatiser le conspirationnisme fait le jeu des conspirateurs* ! La stigmatisation du conspirationnisme est donc un trait structurel d'une société qui permet aux conspirateurs de mener à bien leurs projets, en neutralisant la parole des personnes qui les dénoncent. Les psychologues sociaux se voient ainsi accusés de faire le jeu des conspirateurs en pathologisant les conspirationnistes^{23 24}. Si la stigmatisation du conspirationnisme n'est pas seulement interprétée comme un trait structurel impersonnel d'un groupe, mais également comme le produit d'une intention délibérée²⁵, l'argumentation fonctionnaliste peut déboucher sur une *explication conspirationniste de la stigmatisation du conspirationnisme*, ce que certains psychologues sociaux ont proposé de nommer « *méta-conspirationnisme* »²⁶. D'où découle une enquête historique visant à établir l'existence d'un tel complot culturel et social²⁷. Le conspirationnisme fournit une explication de la stigmatisation du conspirationnisme. Cette enquête, en encourageant à argumenter *ad hominem* et par allégation, conduit nécessairement à envenimer les débats politiques, scientifiques et philosophiques sur les théories du complot : les gouvernements qui s'opposent au conspirationnisme sont soupçonnés de nourrir de sombres projets²⁸. Les philosophes critiquant les théories du complot ou leur acceptation sont vus comme normalisant la disqualification des conspirationnistes, et donc, par la dissuasion de leur dissuasion, comme rendant service aux conspirateurs²⁹. Et si le complice d'un conspirateur fait partie du

a spurious air of methodological sophistication. So, if somebody pooh-poohs a conspiracy theory of yours simply because it is a conspiracy theory, then you know that they are either a knave or a fool or, quite likely, an unlovely combination of the two. » Pigden 2006, 165-166 (C'est moi qui souligne)

23. Voir l'étrange controverse entre les particularistes austronésiens s'offusquant dans « Social Epistemology Review and Reply Collective » d'une tribune publiée dans *Le Monde* par des psychologues sociaux (Basham 2016).

24. Il ne faut pas oublier non plus d'incriminer Bob Dylan, qui tourne en dérision la « John Birch society », ou même l'émission de Canal + « Complot » qui, en tournant en dérision le conspirationnisme, ouvre la voie à l'incrédulité du public face à la dénonciation de projets malfaisants. Le fait que Bob Dylan ait eu le prix Nobel confirme son implication dans ce vaste complot contre la démocratie.

25. C'est la position que soutiennent Lordon (2017), ainsi que l'autrice ou auteur du *Manifeste conspirationniste*.

26. Voir Nera (2023).

27. Voir par exemple Tracy (2012), Unz (2019), Corey (2018), Zero Hedge (2015).

28. Basham (2023) accuse le gouvernement français de « conspirer contre les enfants ».

29. Dans son article de 1995, Charles Pigden attaque d'entrée de jeu Popper (p. 4) de manière très violente : « Like many on the left, I think Popper's critique of conspiracy theories has provided right-wing conspirators (and, in some cases, their agents) with an intellectually respectable smokescreen behind which they can conceal their conspiratorial machinations ».

même complot, les philosophes généralistes conspirent contre nos démocraties³⁰.

Dans cette situation, que faire ? Si vraiment le conspirationnisme doit être célébré au lieu d'être stigmatisé, plusieurs mesures s'imposent. D'abord, le fonctionnalisme exige que l'on révise nos attitudes spontanées à l'égard du conspirationnisme. La philosophie joue ici un rôle : dans la perspective fonctionnaliste, les philosophes défendant la production des théories du complot, les particularistes, ont tendance à se voir également comme des pourfendeurs des comploteurs, et donc comme défenseurs des démocraties : en s'opposant à ceux qui s'opposent à ceux qui s'opposent aux complots, ils contribuent à notre sécurité³¹. Corrélativement, dans la perspective méliorative³², il faudrait dépasser le décalage entre idéal et réalité, en faisant subir aux expressions « théorie du complot », « conspirationniste » et « conspirationnisme » une forme d'ingénierie conceptuelle consistant soit à former un concept de théorie du complot qui le dépouille de sa connotation négative, soit à tout bonnement éliminer le terme « conspirationnisme »³³. Enfin, une réforme institutionnelle est nécessaire. Comme le conspirationnisme prend du temps, et qu'il est souvent confronté au manque des moyens suffisants pour établir ce qu'il dénonce ou pour agir sur la base de ce qu'il « découvre », certains particularistes en concluent que nous sommes contraints à renoncer à prouver l'existence de complots, et plutôt à cultiver notre jardin³⁴. D'autres répondent qu'il serait souhaitable qu'un groupe de personnes spécialisées s'y consacre³⁵. Comme ces personnes rendent un service au public, il serait souhaitable qu'elles soient fonctionnalisées. On devrait même mettre en place une institution conspirationniste, que je désignerai ici comme « *Observatoire Conspirationniste* » : par opposition à un *Observatoire du Conspirationnisme*, le conspirationnisme n'est pas son objet, mais son sujet. La professionnalisation du conspirationnisme impliquerait la mise en place de concours et de formations

30. Basham (2001, p. 271, note 21) joue facécieusement avec cette idée.

31. L'argumentation fonctionnaliste mobilisée par les philosophes particularistes est doublement en tension avec leur position épistémologique. 1) Cet argument prouvant que les pratiques conspirationnistes sont bonnes, il implique que toutes les théories du complot, en tant qu'événements sociaux, devraient être valorisées, puisque l'on ne peut pas prédire quels seront les résultats de cette pratique : le particularisme épistémologique est ici associé à un généralisme axiologique. 2) Le concept de théories du complot mobilisé par les particularistes dans leurs discussions épistémologique représente celles-ci comme explication possible d'un événement ayant déjà eu lieu (Keeley, 1999) (Dentith, 2018, p. 8). Tandis que le premier point interroge seulement sur la justesse de l'étiquette « particulariste », le second interroge plus profondément sur la cohérence des deux positions. Mais je laisserai ici cette discussion de côté.

32. Pour un exemple d'ingénierie conceptuelle mélioriste, voir Haslanger (2000).

33. Shields (2023) répond à l'interprétation de sa position en termes d'ingénierie conceptuelle et préconise d'abandonner l'usage des termes « théories du complot » et « conspirationnisme ». (Napolitano & Reuter, 2023) lui concèdent ce point.

34. Voir Basham (2001).

35. C'est ce que suggère (Coady, 2006) en réponse à Basham (2001). Dentith (2018) s'interroge sur ce à quoi pourrait ressembler ces spécialistes du conspirationnisme.

spécialisés, par exemple une formation de master ou d'une école spécialisée, l'accès à des ressources importantes, avec des pouvoirs d'instruction et de police. Il est en outre évident que ce nouveau corps de fonctionnaires devrait avoir la garantie d'une progression de carrière régulière et indexée sur une grille de salaires exceptionnels, afin d'éviter que l'on ne puisse les corrompre, comme ce serait autrement inévitablement le cas : les puissances de l'ombre s'attaqueront fatalement à notre dernier rempart.

3 L'ARGUMENT VIGILANTISTE COMPLET

L'argumentation particulariste part systématiquement d'un fait incontestable : l'histoire est pleine de complots et de conspirateurs³⁶. Comme toute réalité, ces complots peuvent ou non être représentés. Une théorie du complot est, sur un plan générique, la représentation d'un complot. Comme la représentation d'une réalité est une condition de la délibération sur l'attitude et la stratégie qu'il convient d'adopter à son égard, l'existence de conspirateurs qui ne sont pas connus de leurs cibles empêche celles-ci de se demander comment s'en protéger. Aussi les complotistes nous protègent-ils contre les comploteurs.

Mais cette argumentation néglige – voire occulte – le parcours cognitif inverse, qui va non pas de la réalité vers sa représentation, mais de la représentation vers la réalité³⁷. S'il peut se trouver des conspirateurs sans conspirationnistes les dénonçant, on peut aussi rencontrer des conspirationnistes sans les conspirateurs dénoncés. Or, quand on prend comme point de départ les explications d'événements historiques par le complot, force est d'admettre qu'il existe des théories du complot, auxquelles ne correspond aucune réalité, c'est-à-dire des *théories du complot fausses*³⁸.

Donnons-en quelques exemples, parmi les plus fameux : le complot de la Terre plate (selon lequel la Terre ne serait pas une sphère mais un disque,

36. Il faut distinguer *conspirateurs* et *conspirationnistes* : les premiers sont les membres d'un complot, tandis que les seconds diffusent des représentations postulant l'existence des premiers. Les conspirateurs transforment la réalité, les conspirationnistes l'interprètent.

37. Dans leur réponse à Basham et Dentith (2016), Dieguez et ses cosignataires insistent sur ce point (Dieguez 2016).

38. L'expression « théorie du complot fausse » peut sembler tautologique à certaines personnes, tandis que l'expression « théorie du complot vraie » semblerait au contraire contradictoire. Comme la perspective de cet article est dialectique, au sens où elle vise à montrer que les présupposés de nos adversaires devraient les conduire à accepter la thèse qu'ils combattent, nous devons accepter, dans l'espace de cette discussion, le concept minimaliste de théorie du complot comme « explication par le complot ». Mais il ne s'agit pas seulement de stratégie argumentative : je pense très sincèrement que la remise en question par les particularistes du caractère mécanique de la stigmatisation des théories du complot est importante, pour éviter le confort grégaire de n'avoir qu'à agiter un chiffon rouge pour créer du consensus. Même si l'argumentation des particularistes est, à mon avis, incorrecte, elle a pour fonction sociale de contraindre l'anti-conspirationnisme à un travail de définition de son objet, de justification de l'attitude adoptée à son endroit.

et que les agences spatiales mentiraient pour cacher la vérité), le complot du déni de l'alunissage (selon lequel les missions Apollo, et notamment l'alunissage de 1969, auraient été filmées en studio), le complot du Nouvel Ordre Mondial (selon lequel une élite secrète chercherait à instaurer une dictature planétaire centralisée), le complot des *chemtrails* (selon lequel les traînées de condensation laissées par les avions seraient en fait des produits chimiques destinés à contrôler la population ou le climat), le complot de la 5G et de la Covid-19 (selon lequel la technologie 5G serait responsable de la propagation ou de la création du coronavirus), le complot des vaccins avec puces électroniques (selon lequel les vaccins, notamment contre la Covid-19, contiendraient des micro-puces pour surveiller les individus), le complot reptilien (selon lequel une race extraterrestre de reptiliens se ferait passer pour des humains afin de diriger secrètement la planète), le complot du « Pizzagate » (selon lequel une pizzeria de Washington servait de couverture à un réseau pédophile impliquant des personnalités politiques américaines), le complot interne du 11 septembre (selon lequel les attentats du 11 septembre 2001 auraient été organisés ou tolérés par le gouvernement américain), le complot de l'inexistence du VIH/sida (selon lequel le virus VIH n'existerait pas ou ne serait pas la cause du sida), le complot de Paul McCartney remplacé (selon lequel le musicien serait mort en 1966 et qu'un sosie aurait pris sa place au sein des Beatles), le complot des *Illuminati* (selon lequel une société secrète gouvernerait en coulisses pour contrôler la politique, l'économie et la culture mondiale), le complot de l'invasion extraterrestre cachée (selon lequel les gouvernements auraient conclu des accords secrets avec des extraterrestres et dissimuleraient leur présence), le complot de la supercherie des dinosaures (selon lequel les fossiles auraient été fabriqués pour tromper la population et accréditer l'évolution), et le complot de la neige artificielle (selon lequel certaines chutes de neige seraient en réalité des substances synthétiques larguées par avion), et l'on pourrait poursuivre indéfiniment cette liste. Bref :

(7) Il y a des théories du complot fausses.

S'il y a des théories qui sont fausses, et si l'on considère le conspirationnisme comme une pratique de détection ou d'alarme, alors il est nécessaire d'évaluer cette pratique en tenant compte de sa faillibilité. Pour simplifier la discussion, et pour conserver l'analogie avec les systèmes d'alarmes ou encore avec les tests médicaux, je désignerai comme *faux positifs* le fait qu'une théorie du complot fausse soit acceptée et comme *faux négatif* le fait qu'une théorie du complot vraie soit rejetée ou qu'un complot réel ne soit pas théorisé. Dans le premier cas, on a une théorie du complot sans complot et, dans le second, un complot sans théorie du complot³⁹.

39. La mobilisation de l'analogie du conspirationnisme comme système d'alarme (alerte, sensibilité, spécificité, faux positifs et faux négatifs), et la discussion subséquente de l'utilité d'une alarme trop sensible ou trop peu spécifique ont déjà été élaborées à plusieurs reprises. Voir De-

Reformulé dans ce cadre, l'argument fonctionnaliste que nous avons considéré dans la section précédente valorisait le conspirationnisme parce qu'il évitait les faux négatifs et qu'il produisait de vrais positifs, que les premiers étaient très dangereux et que les seconds étaient très utiles. Mais pour évaluer la pratique conspirationniste de manière complète, il faut tenir compte du fait qu'elle ne produit pas seulement des vrais, mais également des faux positifs. Si la discussion consiste à évaluer dans un cadre utilitariste l'intérêt démocratique des activités conspirationnistes, présupposer que toutes les théories du complot sont vraies fausse (si je puis dire) le débat. Admettre l'existence de théories fausses ne règle pas le problème, mais permet simplement de le poser correctement.

Dans le cadre de cet article, nous demandons si la pratique qui consiste à produire et à diffuser des théories du complot est socialement désirable, c'est-à-dire s'il faut préférer une société où les activités conspirationnistes sont tolérées à une société où elles ne le sont pas. Évidemment, à première vue, une société où il y a liberté d'opinion et d'expression est préférable à une société d'où cette liberté est absente, et cela, que ces opinions et expressions soient vraies ou fausses, rationnelles ou irrationnelles. Mais défendre la liberté d'opinion n'implique pas de mettre toutes les opinions sur un pied d'égalité : la liberté d'opinion est aussi la liberté d'être de l'opinion que certaines opinions ne devraient pas exister, ou que certaines opinions sont préférables à d'autres. Bien que nul n'ait le droit de m'interdire de croire ou même de dire que je suis une autruche (du moins tant que cette croyance ne me conduit pas à courir sur les autoroutes), respecter cette règle ne vous interdit pas de chercher à me convaincre que ma croyance est fausse, et même irrationnelle. Dans cette perspective, l'approche fonctionnaliste adopte un autre critère que celui des principes fondamentaux : il s'agit de savoir s'il est plus *utile* à un groupe social d'avoir en son sein un groupe d'individus qui produisent et diffusent des théories du complot que de ne pas en avoir. Tenir compte de l'occurrence de faux positifs conduit alors à préciser le problème.

Étant donné qu'une théorie doit d'abord avoir été formulée pour pouvoir être vraie ou fausse, et que, *a contrario*, une théorie qui n'existe pas ne peut être ni vraie ni fausse, la condition nécessaire de l'occurrence de vrais positifs a comme contrepartie la possibilité de l'occurrence de faux positifs ; et la condition nécessaire de l'absence de faux positifs est la possibilité de faux négatifs⁴⁰. Il faut donc mettre en balance, d'un côté, la possibilité de faux positifs et de vrais positifs, de l'autre, la possibilité de faux négatifs et de vrais négatifs. Un argument fonctionnaliste en faveur des pratiques conspirationnistes devrait donc aboutir à la conclusion suivante :

louée & Diéguez (2021), Lewandowsky & alii (2018), Uscinski & Parent (2014), van Prooijen & van Vugt (2018), Aubert-Teillaud, B., & Vaidis, D. C. (2024). Je remercie l'évaluateur anonyme qui m'a signalé ces précédents.

40. Sur ce dilemme, je me permets de renvoyer à Künstler (2021).

Une société où existent à la fois des théories du complot fausses et des théories vraies est préférable à une société où n'existent pas de théories fausses, mais où les complots ne sont pas détectés

Ce problème pourrait être posé en utilisant la méthodologie du voile d'ignorance en nous posant la question suivante :

Est-ce que nous préfererions vivre dans une société où existent à la fois des théories du complot fausses et vraies, ou bien dans une société où il n'y a pas de théories du complot (fausses ou vraies) ? Dans l'hypothèse où il en serait capable, faut-il que l'État prenne des mesures contre le conspirationnisme ?

L'argumentation fonctionnaliste en faveur de la production et de la diffusion des théories du complot n'est ainsi *complète* qu'à la condition que, dans sa comparaison des sociétés fidéistes et conspirationnistes, elle tienne compte du fait que la production et la diffusion de théories du complot n'évite les faux négatifs qu'en rendant également possible l'occurrence de faux positifs. Si, malgré la correction de l'erreur de la formulation initiale, il reste possible de prouver que le conspirationnisme est socialement préférable à son absence, on aura alors un *argument fonctionnaliste complet*.

Pour parvenir à construire un tel argument, il faudrait appliquer la procédure consistant, en gros, à répondre aux huit questions suivantes :

- Q1. Quelle est la proportion du nombre d'événements historiques provoqués par des complots par rapport au nombre d'événements qui ne sont pas causés par des complots ?
- Q2. Quelle est la proportion du nombre de théories du complot fausses relativement au nombre total de théories du complot ?
- Q3. Quels sont les effets de l'existence d'une théorie du complot vraie ?
- Q4. Quels sont les effets de l'existence d'une théorie du complot fausse ?
- Q5. Quelle est la probabilité de l'occurrence de chacun de ces types d'effets ?
- Q6. Déterminer quel principe d'évaluation des effets l'on adopte (utilitarisme de l'acte ? utilitarisme de la règle ? jusnaturalisme ? théorie de la justice ? etc.) et déterminer l'utilité ou la valeur de chaque effet possible.
- Q7. Calculer les espérances de chaque effet possible.
- Q8. Agréger les espérances associées à chacune des deux options de manière à pouvoir comparer celles-ci et montrer que les espérances constatées dans la société conspirationniste sont supérieures à celles assignées à la société fidéiste.

Mais il est peut-être possible d'éviter d'entrer dans ces complications : si le coût des faux positifs est nul, il n'y a que des avantages et aucun inconvénient à habiter une société conspirationniste, si bien qu'il serait inutile de

s'éreinter à calculer des taux de base, des probabilités, des utilités et des agrégations. Or, l'erreur consistant à affirmer l'existence d'un complot qui n'existe pas n'est pas une erreur ordinaire, consistant à croire que l'on est bien coiffé quand on ne l'est pas, ou même que l'illusion consistant à croire que l'on n'est pas chauve quand on l'est, c'est-à-dire une *erreur prédicative* : c'est une *erreur référentielle ou ontologique* du type « l'actuel roi de France est chauve »⁴¹. Les théories du complot fausses décrivent des entités fictionnelles. Si je crois que Darth Vader, qui est une entité fictionnelle, existe réellement, que je l'affronte pour sauver l'univers, et que je le tue au cours de ce combat, je ne nuis à personne. Pas plus d'ailleurs que Darth Vader ne peut me nuire. Bref : *les fictions n'interagissent pas causalement avec la réalité*. Par conséquent, même s'il existe des théories du complot fausses, celles-ci sont dénuées d'effet. En termes mathématiques : comme leur utilité est nulle, leur espérance l'est également. En termes épicuriens : les théories du complot fausses ne sont rien pour nous. Cette neutralisation justifie après coup notre négligence initiale : seuls les effets des faux négatifs et des vrais positifs doivent être pris en compte. Deux prémisses doivent donc être ajoutées à l'arsenal de l'argumentation fonctionnaliste :

- (8) Les théories du complot fausses sont des fictions.
- (9) Les fictions n'interagissent pas causalement avec la réalité

Et on peut à présent construire un argument fonctionnaliste complet en faveur du conspirationnisme :

(8) Les théories du complot fausses sont des fictions. **(Fictionnalisme)**

(9) Les fictions n'interagissent pas causalement avec la réalité. **(Neutralisme)**

Les théories du complot fausses n'ont pas d'effets.

Les théories du complot fausses n'ont ni effets positifs ni effets négatifs.

Les théories du complot fausses sont axiologiquement neutres

À ma connaissance, la seule formulation (quasi-)explicite de cet argument est donnée en passant dans un article de Steve Clarke en 2002, probablement parce qu'il avait en tête l'argument fonctionnaliste présenté par Pigden en 1995 :

Le théoricien du complot identifie parfois une véritable conspiration. Accorder un peu de considération à mille théories du complot

41. Voir Russell (1905).

est un faible prix à payer pour qu'une conspiration réellement néfaste, comme celle du Watergate, soit mise au jour plus tôt plutôt que plus tard ⁴².

L'intérêt de cette formulation est que Clarke présuppose une prévalence de la fausseté des théories du complot très défavorable au conspirationnisme – de 1 pour 1000 – tout en concluant malgré tout à l'utilité du conspirationnisme. Il met ici en balance un complot dont la non-détection aurait eu des conséquences potentiellement très graves (où se seraient arrêtés Nixon et ses hommes, acculés à toujours commettre de nouveaux crimes pour dissimuler la trace des précédents, si les révélations de Bernstein et Woodward ne les avaient pas arrêtés?), et les coûts de la prise en compte de complots faux, le simple fait de leur donner un peu de « considération » (au double sens de l'attention et du respect). Dans ces conditions, si on suppose que le fait de prendre au sérieux des milliers de théories du complot était une condition nécessaire pour que le complot du Watergate soit découvert, il valait évidemment mieux commettre mille erreurs et obtenir une vérité que ne commettre aucune erreur, mais passer à côté de la réalité.

L'argument fonctionnaliste complet soutient ainsi qu'il vaut mieux commettre des faux positifs et éviter les faux négatifs plutôt que de commettre des faux négatifs pour éviter les faux positifs : si on met en balance le fait que commettre des faux négatifs nous priverait d'un moyen de mobilisation, de tranquillisation et de dissuasion des complots et le fait que commettre de faux positifs n'a quasiment aucun coût, il est évident qu'il faut préférer une société conspirationniste à une société fidéiste.

4 L'ARGUMENTATION FONCTIONNALISTE NON NEUTRALISTE

L'objectif de cette section est de discuter la prémisse de neutralité des théories du complot, et d'examiner comment l'argumentation fonctionnaliste pourrait se maintenir même si cette prémisse était reconnue comme fausse.

Face à une entité fictive, il faut distinguer l'entité fictionnelle en tant qu'objet intentionnel, et l'entité de fiction en tant qu'objet mental, produit par l'activité mentale d'un sujet (l'imagination) et dans l'esprit duquel il subsiste ⁴³. En tant qu'objet intentionnel, une fiction n'a pas d'effet, mais, en tant que réalité mentale, rien n'exclut qu'elle en ait.

Dans cette perspective, il est utile de distinguer quatre catégories d'effets des objets mentaux, même dénués de référence.

42. « The conspiracy theorist occasionally identifies a genuine conspiracy. Giving a thousand conspiracy theories some consideration is a small price for us to pay to have one actual nefarious conspiracy, such as the Watergate conspiracy, uncovered sooner rather than later. » (Clarke 2002).

43. Cette distinction peut être formulée autrement : on peut distinguer le véhicule de la représentation et son contenu ou encore, à la suite de Descartes (1641), la réalité formelle et la réalité objective d'une idée.

1. *Effets émotionnels*, une émotion étant, en première approche, une modification organique causée par une représentation⁴⁴. Il faut ici distinguer les fictions connues comme fictions (explicitement présentées comme telles) et les fictions prises pour des réalités. Même si ce phénomène est paradoxal, il est avéré que les fictions reconnues comme fictions peuvent produire des émotions. A fortiori, les fictions prises pour des réalités peuvent produire exactement les mêmes émotions qu'auraient provoquées les événements représentés s'ils avaient été réels.
2. *Effets cognitifs*, ensuite, car toute fiction, en tant qu'elle est représentée, altère le cours de nos pensées (sans même parler de nos connexions neuronales).
3. *Effets comportementaux* : que nous soyons athées ou croyantes, nous tenons tout ou partie des représentations religieuses pour des fictions, puisque nous croyons que les noms de dieux auxquels nous ne croyons pas sont dénués de référence ; mais cela n'exclut en rien de considérer que les croyances ont des effets comportementaux et sociaux profonds, comme le montrent les enquêtes de Max Weber sur la manière dont le Judaïsme antique, le Bouddhisme, l'Hindouisme ou encore le Protestantisme déterminent les conduites économiques et politiques.
4. *Effets physiques*, enfin : quand il décrit l'assassinat de sa fille par Agamemnon, Lucrèce explique ce geste par une croyance religieuse ; à supposer que l'on parle de faits historiques établis, la croyance de son père au pouvoir oraculaire de Calchas et en Artémis aurait eu des effets très réels sur l'histoire d'Iphigénie, de Mycènes et même des Grecs. Si le rêve de Constantin a bien déterminé le basculement du monde romain dans le christianisme, et si les entités rêvées sont bien fictionnelles, c'est une fiction qui a scellé le sort de l'Europe. Sans parler de leur croyance au père Noël qui est tellement utile pour extorquer aux enfants de l'obéissance sans avoir à assumer ce chantage.

Le fait que les gens agissent sur la base de croyances fausses et même de croyances en des fictions a des effets très réels. *Prendre en compte ces aspects des croyances conspirationnistes n'implique pas de renoncer à la thèse fonctionnaliste. Mais elle implique en revanche de reformuler et de complexifier la question posée.* Il faut poser à la fois la question de la valeur des effets des vrais positifs et celle de la valeur des effets des faux positifs. Répondre à ces deux questions implique également de déterminer quelle est la prévalence des complots dans notre société, quel est le taux relatif de théories du complot fausses et de théories du complot vraies. Enfin, tenir compte du fait que les faux positifs ont des effets implique de distinguer plusieurs perspectives d'évaluation possibles de ces effets. Par exemple, pour un démagogue, le conspirationnisme est un instrument de radicalisation, une manière d'obte-

44. Pour une discussion, voir Lepine (2023).

nir des soutiens. Pour Alex Jones, c'est un moyen de captiver une audience et de placer des produits dont l'efficacité relève de la magie, car agissant sur des entités imaginaires. Je présupposerai ici que l'évaluation s'effectue du point de vue de l'intérêt du groupe qui comporte en son sein des conspirationnistes.

Les théories du complot fausses ont des effets émotionnels. Les fictions conspirationnistes sont présentées comme des réalités. Elles représentent des groupes dissimulés de personnes puissantes travaillant dans l'ombre à nuire au public. Il est évident qu'une telle représentation a le pouvoir de produire la peur, la méfiance, la colère et la haine.

Les théories du complot fausses ont des effets cognitifs. L'existence de scénarii explicatifs parallèles à une explication donnée jette nécessairement le doute sur cette dernière. L'existence de théories du complot jette ainsi un doute sur ce qui semble évident. Ces représentations, qui peuvent chercher à s'innocenter par le fait qu'elles ne seraient que de simples hypothèses, de simples théories, sont en réalité des *raisons de douter*. Revenons sur le vigilantisme. Pour qu'une alarme soit utile, il ne suffit pas qu'elle nous alerte à chaque fois qu'un fait a lieu, il faut également qu'elle ne nous alerte pas quand il n'a pas lieu. Si l'alarme de ma voiture se déclenche à chaque fois que quelqu'un passe à proximité, elle ne sert à rien, même si elle se déclenche aussi quand on essaie de voler ma voiture. Elle fonctionnerait alors comme une montre cassée qui ne donnerait la bonne heure qu'un instant par jour, et qui serait donc inutilisable. Mais si mon alarme se déclencherait seulement de temps à autre pour des raisons circonstancielles (tornade, tremblement de terre), je pourrais estimer qu'elle est tout de même utile⁴⁵.

La déstigmatisation des théories du complot et l'incitation à l'activité conspirationniste peuvent ainsi fournir aux conspirateurs l'instrument dont ils ont besoin pour désamorcer les dénonciations de leur complot. Ce n'est pas là une simple possibilité théorique, puisque, comme le raconte Peter Pomerantsev⁴⁶, le conseiller de Vladimir Poutine Vladislav Surkov a théorisé l'usage du post-moderne comme instrument nouveau de propagande visant à produire de la confusion – pour reprendre le terme mis en avant par Mathias Girel⁴⁷. Dans un article de Politics, « le journal de la Political Studies Association », le politologue Ilya Yablokov raconte comment la chaîne Russia Today (RT) a été redéfinie, après la réaction de réprobation internationale au moment de la guerre en Géorgie, comme un instrument de diplomatie internationale consistant essentiellement à développer des « explications alternatives »⁴⁸. La stratégie est clairement de saper le pouvoir de dénonciation des médias traditionnels et des politiques. Cette méthode sert à disqualifier toute possibi-

45. Pour revenir à Descartes : que le Malin Génie n'ait de réalité objective n'empêche pas que la réalité formelle de son idée a un effet sur nos anciennes croyances, et produise du doute.

46. Voir Pomerantsev (2014).

47. Voir Girel (2021).

48. Voir Yablokov (2015).

lité d'avertir l'opinion sur les complots réels, comme l'ont récemment montré les théoriciennes des relations internationales Xymena Kurowska et Anatoly Reshetnikov dans un texte paru dans *Security and Dialogue* et intitulé « Neutrollisation : trolling as a pro-Kremlin strategy of desecurization »⁴⁹.

A *contrario*, dans la perspective de cet argument, la stigmatisation du conspirationnisme est un service rendu aux conspirationnistes, dès lors que cette stigmatisation se cantonne au rejet par principe des énonciations conspirationnistes et au discrédit des conspirationnistes, et à la condition que cette stigmatisation ne soit pas efficace au point de paralyser l'activité conspirationniste⁵⁰. En effet, en décourageant le conspirationnisme, la stigmatisation diminue la productivité conspirationniste, et donc le nombre d'hypothèses empiriquement équivalentes qu'elle produit, de telle sorte qu'elle diminue le doute qu'inspirent celles qui restent⁵¹. Si, relativement au 11 septembre, il n'y avait pas seulement une théorie de la démolition contrôlée des Tours Jumeaux, mais également une théorie de leur destruction par des charges explosives placées dans le sous-sol, une théorie de la destruction préalable (avec de fausses images des attentats), ou rétroactive, la théorie de la démolition contrôlée perdrait en crédit⁵².

Soutenir que l'occurrence de faux positifs n'annule pas la fonction d'alarme peut d'abord prendre la forme d'une discussion statistique sur la prévalence des complots dans l'histoire et de la proportion relative des complots vrais par rapport aux complots faux⁵³. Comme cette voie me paraît devoir inéluctablement aboutir à un cul-de-sac, je me contenterai de la mentionner ici⁵⁴. Une autre manière de sauver le vigilantisme, mobilisant une distinction entre alertes événementielles et alertes structurelles, me paraît plus fructueuse : concéder que les premières ne fonctionnent pas n'implique pas l'inutilité des

49. Voir Kurowska & Reshetnikov (2018).

50. Raïkkä (2023) montre que ce n'est pas le cas.

51. C'est ce que suggère Patrick Stokes (2016, 38) : « It could be objected here that such an attitude would make us more vulnerable to becoming victims of conspiracies. A standing vigilance towards power (in all forms, including state power) is essential to any healthy society and polity, and maintaining such vigilance may seem incompatible with a standing reluctance to accept conspiratorial explanations. But equally we might note that a refusal to fall back on conspiracist tropes and patterns of thought may also help in such vigilance, by making it easier to avoid seeing patterns that aren't really there. »

52. C'est la stratégie adoptée par les émissions comiques qui multiplient les théories du complot facétieuses pour discréditer celles qui existent déjà. On devrait en déduire, comme le fit il y a déjà vingt ans Steve Clarke (2007), que la facilitation de la diffusion des théories du complot par l'Internet devrait en produire la décrédibilisation. Force est de constater que, pour des raisons qu'il reste à identifier, l'histoire ne confirme pas cette prédiction.

53. Wagner-Egger (2019).

54. Mon scepticisme repose sur analogie, peut-être fautive, avec l'enquête sur l'argument dit de la méta-induction pessimiste : pour déterminer si les changements théoriques sont fréquents dans l'histoire des sciences, il faut savoir comment distinguer un changement intra-théorique et un changement inter-théorique, et y parvenir est beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît au premier abord (Wray, 2018).

secondes. Cette distinction peut être expliquée en s'appuyant sur des études ethnographiques du rap nord-américain⁵⁵. Les discours conspirationnistes de Jay-Z, pour prendre un exemple, devraient être compris dans le contexte d'une paranoïa raciale⁵⁶, causée par la norme du politiquement correct : le fait que les propos racistes soient devenus socialement inacceptables (stigmatisés) n'implique pas que les pensées et actions racistes n'existent plus. Le conspirationnisme devrait alors être compris comme une manière émotionnellement forte de désigner le fait que les structures sociales restent désavantageuses aux Afro-Américains. Ou de désigner une conspiration inconsciente des Blancs pour maintenir les Afro-Américains en état de sujétion.

On pourrait néanmoins objecter, dans la continuité avec les analyses marxistes, que chercher dans des mondes inventés les raisons de notre oppression ne nous fournit pas les outils qui nous permettent de nous libérer : si c'est la structure sociale qui est oppressive, il faut apprendre à en analyser les mécanismes pour pouvoir la changer. Une autre défense possible du conspirationnisme est que, même s'il ne fournissait pas des outils adéquats pour comprendre et changer la situation causant la souffrance d'un groupe opprimé, il permettrait au moins à ce groupe de mettre en œuvre une forme d'agentivité mentale⁵⁷, laquelle contrebalance le sentiment de subir la situation. Corrélativement à cette réappropriation carnavalesque des structures sociales, les données sociologiques, ethnographiques et de psychologie sociale montrent que les théories du complot permettent de construire une identité sociale⁵⁸. Le conspirationnisme pourrait alors être conçu comme une pratique analogue à celle que filme Jean Rouch dans *Les Maîtres fous*, et qui permet aux Hauka de prendre une revanche symbolique sur les différentes figures coloniales en s'affiliant à une société initiatique, construisant un groupe nouveau et secret.

Cette nouvelle forme de plaidoyer fonctionnaliste en faveur du conspirationnisme doit renoncer au vigilantisme, puisque, même si on peut les interpréter comme la représentation tacite d'une structure, elles ne nous enseignent rien que nous ne sachions déjà. La valeur de ces pratiques est alors bien plutôt expressive, performative et communautaire que cognitive⁵⁹.

Toutefois, même si elle a des effets, cette pratique n'en a que sur les personnes qui adhèrent aux théories du complot, ou alors, elle n'affecte des personnes n'appartenant pas au groupe que par hasard, à la manière dont un enfant peut prendre un adulte dans un supermarché pour le Père Noël ;

55. Voir Gosa (2011).

56. Voir Jackson (2008).

57. Voir Harris (2023) pour une telle reformulation.

58. Voir Nera (2023) pour un résumé de cette littérature.

59. Sur un plan psychologique, le conspirationnisme pourrait alors être expliqué par un « raisonnement motivé » (*motivated reasoning*). Voir Colyvan (2025) pour une discussion de cette hypothèse.

la plupart des effets de cette croyance a pour seul bénéficiaire et pour seule victime l'enfant lui-même.

5 L'ARGUMENTATION FONCTIONNALISTE NON FICTIONNALISTE

La comptabilité des avantages et des désavantages du conspirationnisme à laquelle nous sommes parvenus à la fin de la section précédente reposait sur la prémisse fictionnaliste (8) : ce serait parce que les théories du complot fausses n'ont pas d'objet réel qu'elles ne pourraient pas intentionnellement avoir de victimes.

Le présupposé de fictionnalité des théories du complot fausses est implémenté linguistiquement dans l'expression même de « théorie du complot », qui en catégorise l'objet comme relevant du même genre que celui des théories scientifiques fausses. Une théorie scientifique, au moins telle qu'elle est comprise dans la perspective du réalisme scientifique, est l'explication de faits observés au moyen d'entités qui ne peuvent pas l'être. Une théorie scientifique est fausse, quand elle postule l'existence d'entités qui n'existent pas, ce qui n'exclut d'ailleurs pas qu'un tel postulat permette d'expliquer des phénomènes réels. Le phlogistique, par exemple, dont l'existence fut postulée par Becher et Stahl, permettait d'expliquer ces phénomènes réels que sont la combustion, l'oxydation et la respiration. Quand Lavoisier eut montré que la combustion s'expliquait non par l'émission d'un corps, mais au contraire par l'absorption d'une partie de l'air environnant, le phlogistique s'évanouit sans laisser de traces, parce que, en réalité, il n'en avait jamais eu, que toute son existence n'avait jamais été jusqu'alors que mentale. Par conséquent, dans une théorie scientifique fausse, l'entité postulée est une simple fiction, dont le statut ontologique est le même que celui de Darth Vader. Dès lors, subsumer sous la catégorie de « théorie » ces discours qui expliquent des événements sociaux en postulant des complots dont ces événements seraient le résultat, c'est suggérer que, de même que les scientifiques partent de faits observés et en concluent abductivement l'existence d'entités inobservées qui expliquent ces faits, les théoriciennes du complot observent des événements sociaux et en infèrent l'occurrence d'entités inobservées⁶⁰. Il suit de cette subsomption que les théories du complot fausses n'ont pas plus d'objet que celle de Becher et Stahl, que les complots qu'elles postulent sont tout autant des fictions que Darth Vader et qu'elles ne peuvent viser aucune personne réelle.

Mais une telle analogie induit en erreur. Elle crée une fausse conscience de ce que l'on fait vraiment en énonçant une théorie du complot fausse, occultant ainsi non seulement le type d'acte de langage dont ces énonciations relèvent, mais également leurs effets réels. Certes, les conspirationnistes qui se trompent imaginent des complots qui n'existent pas. Mais ces complots ainsi fantasmés sont constitués de personnes bien réelles : l'ingrédient que

60. Voir par exemple Keeley (1999), Dentith (2016).

l'imagination ajoute à cet ensemble de personnes est un lien occulte et une intention malveillante commune. Pour désigner les personnes réelles qui feraient partie de leur complot imaginaire, les conspirationnistes mobilisent en effet trois techniques référentielles : le nom propre (« Bill Gates », « les Juifs »), le nom commun (« les élites », « les communistes »), la description définie (« les personnes qui nous dirigent »). Par conséquent, même quand une théorie du complot fausse, tout comme une théorie scientifique fausse, postule des entités inexistantes, ces entités imaginaires ont pour spécificité d'être constituées d'entités bien réelles : le complot ourdi par Bill Gates pour propager le covid n'existe pas, mais Bill Gates existe bien ; la réunion des Juifs en vue de la domination du monde mise en scène par *Le Protocoles des sages de Sion* n'existe pas, mais les Juifs existent bien ; les lézards extraterrestres inventés par David Icke n'existent pas, mais les personnes que ces lézards ont remplacées existent bien ; il n'y a certes pas de complot pédophilo-satanique démocrate, mais il y a bel et bien des démocrates. Et puisque des personnes réelles sont mises en cause par les salades conspirationnistes, il faut les décomposer, et y distinguer l'assaisonnement, qui relève de la fantaisie, de ses ingrédients réels. Comme, en outre, les théories du complot visent à expliquer ou à prédire des événements ou des structures sociales réelles, et toujours destructrices ou oppressives, sources de souffrance, c'est d'un malheur collectif, futur ou passé, qu'une énonciation de complot impute la responsabilité causale à un groupe d'individus réels. Soutenir, par exemple, que Bill Gates a ourdi la pandémie de Covid, c'est l'accuser d'avoir sciemment assassiné des centaines de milliers de personnes. Il s'ensuit que la catégorie d'actes de langage dont relève une assertion que nous désignerions ordinairement comme « théorie du complot » n'est pas *asserter une théorie*, mais *lancer une accusation*⁶¹.

Ces énonciations sont donc des dénonciations. Dans le cas des faux positifs, de telles dénonciations sont même des accusations injustes, puisqu'elles imputent à une personne un acte qu'elle n'a pas commis. Comme ces accusations font intervenir une fiction pour relier causalement les personnes réelles qu'elles incriminent et les effets qu'elles leur imputent, elles sont irréfutables. Car les entités imaginaires peuvent être décrites, et mêmes définies, d'une manière qui en rende impossible la réfutation. Si je suis persuadé que c'est sous la dictée d'une licorne que j'écris ce texte, vous pourrez d'autant moins me prouver que je me trompe que cet objet est fictionnel et se voit attribuer des propriétés fantastiques. De plus, les dénégations, les preuves,

61. Patrick Stokes (2016) a bien mis cet aspect en évidence : « A practice that involves beliefs that are largely impervious to rational refutation, that characteristically encourages participants to level an expanding range of un-evidenced accusations, that is inimical to and corrosive of foundational trust, and that in some cases license behaviors (even among college professors) such as harassing and defaming grieving parents. One might reasonably be concerned about such a practice ». Mais il me semble qu'il s'arrête en chemin, et ne tire pas toutes les conséquences de cette recatégorisation. Voir aussi Stokes (2017).

les alibis sont interprétés comme des manipulations supplémentaires⁶². Les modalités d'action des conspirationnistes aggravent encore la situation : nul n'est chargé d'instruire le procès, puisqu'il n'y a pas de procès. Et la gravité des accusations proférées suscitant l'émotion des membres du groupe les empêche de considérer sereinement les faits. La fonction communautaire des théories du complot rend difficile pour les membres d'un groupe de défendre une personne accusée à tort, alors même qu'elles auraient des doutes, comme le prouve l'emprisonnement sur l'Île du Diable du Commandant Alfred Dreyfus. Et le cas d'Oliver Stone mettant en accusation la commission Warren dans son film JFK montre que même si une commission d'enquête ou un tribunal était diligentée, la conclusion à l'absence de complot serait immédiatement interprétée comme preuve de volonté de le couvrir, et donc de la complicité des juges. Les théories du complot fausses sont donc non pas des théories, mais des accusations injustes et irréfutables⁶³. On a ainsi déduit ici les conditions de possibilité d'une société façonnée à l'image du *Procès de Kafka*, où chacun peut être exécuté sur la base de fantasmes et sans possibilité de réfuter les accusations dont il est la victime, parce qu'il n'a pas d'interlocuteurs ou que ses interlocuteurs interprètent toute tentative de disculpation comme une auto-inculpation.

La production d'une théorie du complot est même une *triple accusation*. D'abord, elle accuse injustement d'idiotie ou de trahison les membres du groupe qui ne reprennent pas à leur compte ces accusations. Ensuite, elle accuse injustement les personnes chargées de nous avertir au cas où cela se produirait d'avoir failli à leur mission (soit parce qu'elles sont aveugles, soit parce qu'elles sont corrompues, soit parce qu'elles participent directement au complot). Enfin, elle accuse injustement des personnes réelles de s'être secrètement mises d'accord pour nuire au groupe auquel appartient l'accusateur ou l'accusatrice.

Comme les fictions ont des effets réels⁶⁴, les accusations fausses de complot ont des effets réels, à la fois émotionnels, épistémiques et pratiques. Ainsi, contribuer à propager une théorie du complot n'est pas seulement une mise en accusation infondée, contre laquelle l'accusé reste sans défense, mais l'exécution d'une sentence : le conspirationnisme ne se substitue pas et ne

62. Napolitano 2025, à la suite de Keeley 1999, insiste également sur le fait que les complots postulés par les énonciations de complots sont des entités mouvantes, pouvant être remodelées de manière à accommoder n'importe quel fait qu'on leur aurait objecté.

63. Prolongeant les analyses de Cassam (2019) et de Harris (2019), Giulia Napolitano (2025) soutient que les allégations de complot, entendus comme des « actes de langage dans lesquels une personne accuse un ou plusieurs agents de conspirer ou d'avoir conspiré dans le passé (d'avoir comploté en secret pour réaliser un objectif malfaisant) » (p. 6) jouent un rôle important en politique. Mais elle introduit ce concept pour éviter de définir les théories du complot, qu'elle avait défini en 2021 comme une manière de croire « auto-isolée contre les preuves » (« *evidential self-insulation* ») (Napolitano, 2021). Il me semble au contraire que toute théorie du complot mentionnant des personnes réelles, présentes ou passées, est une accusation.

64. Voir la section précédente.

court-circuite pas seulement l'institution judiciaire, mais également l'institution pénale. D'abord, les personnes non conspirationnistes sont disqualifiées au nom de leur aveuglement, et les conspirationnistes cessent de prendre en compte leur parole. Ensuite, concernant les autorités épistémiques, l'accusation est exécutoire au sens où elle en produit immédiatement le discrédit. De même manière analogue à la création de fausse monnaie qui crée de l'inflation, et détruit ainsi la valeur de la monnaie, la réduisant à n'être plus que papier, le discrédit est une véritable injustice commise à l'égard des journalistes ou des scientifiques, dont l'existence professionnelle a pour condition nécessaire leur crédit. Tous les résultats de leurs efforts sont ainsi annulés, et leur capacité d'action sociale se volatilise. Il est juste qu'une personne qui ment ou même qui se trompe ne soit plus crue sur parole. Mais ici, ce sont les autres qui sont décrédibilisés par les erreurs, voire les mensonges, des conspirationnistes. Comme enfin les conspirateurs sont représentés comme des personnes qui visent à nuire au groupe auquel appartient la théoricienne du complot, ils sont considérés par ceux-ci comme ennemis. Le fait d'agir en secret est en outre l'indication d'un caractère sournois. Le fait d'être la cible d'intentions malveillantes provoque l'indignation et la haine. Les accusations de complot livrent ainsi à la haine d'un groupe des personnes innocentes, et donc au risque de lynchage. Accuser publiquement d'un complot revient à prendre le risque de conduire une ou plusieurs personnes déséquilibrées, violentes, et se prenant pour des justicières, à s'en prendre physiquement aux personnes accusées à tort. Chaque énonciation n'est qu'un petit acte, qui n'aurait pas d'effet sans une multiplicité d'autres petits actes et chacun peut se dire que son action n'a aucun effet et que l'abstention ne changerait rien. Chacun est protégé dans l'anonymat de la foule. Le jour où un passage à l'acte meurtrier a lieu, sur la base d'une accusation conspirationniste, chacun peut se dire qu'il ne s'est livré qu'à une malheureuse énonciation, de la même manière que chaque membre de la bande qui donne un coup à la personne à terre peut se disculper en se disant qu'il n'a donné qu'un petit coup et que son abstention n'aurait rien changé pour la victime. Et pourtant, c'est la somme des coups reçus qui provoque la mort. Certes, que des personnes soient ciblées sur la base d'accusations conspirationnistes n'arrive pas nécessairement. Mais c'est alors un cas de chance morale⁶⁵, au sens où l'énonciataire dégoupillant un perpéteur et l'énonciateur qui n'en dégoupille pas ont commis des actes strictement identiques, aussi bien par leurs motivations que par leurs modalités. Mais la personne qui a diffusé une théorie du complot a sciemment pris le risque qu'elle soit rediffusée jusqu'à avoir un effet sur les personnes gratuitement mis en accusation : pour glaner quelques « Likes », elle met en danger la réputation et la vie d'autrui. L'énonciation d'une théorie n'est donc pas seulement une condamnation mais *la participation à un crime collectif*.

65. Nagel (2012).

Quand le conspirationnisme évolue en doctrine institutionnelle, il légitime de condamner autrui sur la base de fantasmes et sans qu'il soit possible pour celui-ci de se dédouaner⁶⁶. L'Observatoire Conspirationniste par l'évocation duquel nous avons clos la seconde section de ce texte n'est pas qu'une expérience de pensée facétieuse, mais d'abord et avant tout une réalité et une expérience historique : expérience des Juifs durant le nazisme, expérience des victimes des procès staliniens, expérience des personnes poursuivies par McCarthy au nom de la lutte contre un complot communiste. Un usage conspirateur du conspirationnisme est ainsi possible. La théorie *QAnon*, qui est l'œuvre d'au moins un individu postant régulièrement des messages sur un forum, a commencé comme une sorte de jeu de piste, puis a été un instrument décisif dans la mise en œuvre de l'assaut du Capitole. Donald Trump a délibérément utilisé cette théorie du complot comme outil pour remettre en question les résultats des élections, voire pour tenter d'assassiner ses adversaires politiques (que Nancy Pelosi n'ait pas été au Capitole au moment de son assaut a été pour lui une chance morale). Le conspirationnisme peut également être utilisé pour justifier le meurtre à grande échelle. Un observatoire Conspirationniste a permis à Vladimir Poutine d'obtenir les mêmes effets d'une situation de guerre sans déclaration de guerre par un ennemi réel. L'argument qu'employaient les particularistes contre les généralistes peut alors leur être retourné : les attaques *ad hominem* qu'ils proféraient conduisent mécaniquement à conclure que le particularisme fait le jeu des conspirations illibérales, voire à leur demander facétieusement qui finance leur recherche, en leur demandant de prouver qu'ils ne possèdent aucun compte en banque sur lequel des fonds russes seraient secrètement versés. S'ils ne parviennent pas à fournir de telles preuves, c'est qu'ils sont coupables et s'ils les fournissent, c'est que le complot dont ils font partie est plus puissant que je ne le croyais. S'ils s'offusquent de mes accusations, c'est qu'ils ont tort (puisque cela prouve qu'ils ne croient pas vraiment que le conspirationnisme est une bonne chose) ; s'ils ne s'en formalisent pas, c'est que j'ai raison (puisque cela prouvera qu'ils participent au complot illibéral) !

Il s'ensuit que, loin d'être à l'avantage des conspirateurs, la stigmatisation des théories du complot sert à en protéger les victimes. Plus généralement, les conspirationnistes sont ceux qui commencent par stigmatiser les autres. Leur stigmatisation est un cas de légitime défense, de contre-stigmatisation, et elle a pour fonction de protéger les citoyens contre les accusations infondées, infalsifiables et immédiatement exécutoires. Cette fonction de la stigmatisation

66. David Coady pourrait objecter que le conspirationnisme ne peut par essence pas être institutionnel, puisqu'une théorie du complot s'oppose à la version officielle de l'explication d'un événement et que les énonciations d'une personne qui occupe une place institutionnelle sont nécessairement officielles. A ce compte, Hitler (autant partir directement du point Godwin ici) aurait cessé de croire au complot juif mondial aussitôt qu'il serait devenu chancelier ! Cette définition, arbitraire et absurde, de Coady a pour conséquent de lui voiler les conséquences littéralement terrifiantes du conspirationnisme et joue ainsi un rôle important dans son fonctionnalisme vigilantiste.

peut d'ailleurs être attestée historiquement. À l'encontre des délires sur l'origine de cette stigmatisation, les travaux historiques montrent que c'est suite à l'expérience historique de la mise en œuvre systématique de politiques fondées sur des théories du complot qu'a été forgée l'expression « théorie du complot »⁶⁷ : l'antisémitisme des années trente, le McCarthysme et le développement d'une extrême droite conspirationniste, notamment dans le cadre de la *John Birch Society*. Le caractère stigmatisant de l'expression « théorie du complot » apparaît alors comme le stigmate d'une histoire douloureuse, et comme un instrument nouveau d'auto-défense pour mettre en accusation des mises en accusation aussi arbitraires que péremptoires. Thalmann impute l'expression théorie du complot à la sociologie des totalitarismes et à l'expérience du McCarthysme. Le caractère stigmatisant résulte de la simple expérience historique : c'est Hitler, Staline et le McCarthysme qui ont stigmatisé le conspirationnisme en mettant en évidence à quelles conséquences pouvait conduire sa mise en œuvre. Il s'agit d'une cicatrice du passé. La stigmatisation du conspirationnisme fonctionne comme un vaccin : tant que le souvenir de la maladie est proche, on continue à en percevoir la fonction ; dès lors que le vaccin a éradiqué la maladie, son utilité en vient à être mise en question⁶⁸.

Il reste deux stratégies possibles de défense du conspirationnisme malgré ses victimes possibles : chercher à identifier une catégorie de pratique conspirationniste qui ne fait aucune victime ; admettre l'existence de victimes, mais soutenir qu'il existe d'autres intérêts que les leurs, voire qu'elles méritent ce qui leur arrive. La première voie peut consister à distinguer des théories du complot dangereuses et celles qui sont simplement fantaisistes⁶⁹. Croire que la terre est plate ne fera aucune victime, mis à part éventuellement, comme cela a déjà eu lieu, les personnes qui cherchent à prouver ce fait. Cependant, comme je l'ai déjà fait remarquer, une telle croyance est un préjudice réel à l'encontre de la réputation des scientifiques et de l'ensemble du système éducatif. De plus, on voit mal comment cette croyance folâtre pourrait n'être que localisée : la remise en question des autorités épistémiques, si elle est conséquente, doit nécessairement avoir des conséquences sur d'autres atti-

67. Voir Thalmann (2019).

68. On pourrait pousser plus loin que je ne le fais ici le renversement de l'approche fonctionnaliste contre les particularistes : Quassim Cassam soutient que les théories du complot sont par essence des outils de propagande (Cassam 2019, p. 5), c'est-à-dire qu'elles ont en réalité pour fonction de servir des objectifs politiques. Se méprendre sur leur nature nous condamnerait à l'impuissance, puisque cela nourrirait l'espoir de les vaincre par l'argumentation (voir aussi Collyan 2025), alors qu'il faudrait lutter contre elles politiquement (voir aussi Pomerantsev 2019). Mais il ne me semble pas que l'état actuel de l'analyse du conspirationnisme permette de soutenir une telle thèse, qui reste à l'état d'hypothèse de lecture, et à laquelle on peut trouver des contre-exemples (Harris 2022, p. 3 ; Napolitano 2025, p. 4). Je préfère donc m'en tenir ici à une analyse interactionniste et locale de la fonction des énonciations conspirationnistes.

69. C'est la voie qu'explorent Matej Cibík et Pavol Hardoš (2022).

tudes à l'égard d'autres personnes⁷⁰. On pourrait également s'appuyer sur la distinction proposée par certains psychologues sociaux entre deux catégories de théories du complot⁷¹ – ascendantes (qui accusent les puissants) et descendantes (qui accusent des minorités) – pour trouver des faux positifs innocents. Dans la mesure où les théories ascendantes sont formulées par des personnes qui n'ont aucun pouvoir, elles ne peuvent par définition pas nuire aux personnes qu'elles accusent. Par exemple, rien de ce que nous pourrions énoncer ne pourra nuire à Bill Gates ou à Hillary Clinton, car nous vivons pour ainsi dire dans deux mondes parallèles. Mais nous avons déjà vu que cela n'était pas juste, car les conspirateurs ne sont pas les seules victimes des théories du complot. Par ailleurs, ces personnes ne forment pas seules des complots et les accuser revient à accuser toutes les personnes qui travaillent pour eux, leurs secrétaires, par exemple⁷². Enfin, le problème de cette distinction est que, dans la pratique, les théories du complot qui sont descendantes se représentent comme ascendantes. Par exemple, la théorie du grand remplacement, qui vise les minorités ethniques ou culturelles, est associée chez les suprématistes américains à l'affirmation que des forces toutes-puissantes instrumentalisent l'immigration pour leur nuire. Avoir été au pouvoir n'a pas empêché les Républicains de se croire victimes d'une conspiration de l'État Profond. En France, une personne peut à la fois croire au Grand Remplacement et à un complot de Bruxelles ou de la finance internationale.

La seconde voie, qui pourrait à nouveau s'appuyer sur la distinction entre théories du complot ascendantes et descendantes, soutiendrait que, même s'il est injustement accusé, Bill Gates est malgré tout coupable d'appartenir à un monde qui n'est pas le nôtre, de bénéficier d'une richesse honteuse, et qu'être la cible d'accusation de génocide mondial est une forme de revanche symbolique des personnes défavorisées. En tant que personne célèbre, il a abdiqué son droit à être protégé contre les accusations délirantes. Le conspirationnisme serait alors une sorte de revanche symbolique sur les personnes qui nous donnent l'impression de nous dominer. En commettant à leur égard une injustice, nous réparerions l'injustice qu'elles commettent en bénéficiant d'une structure sociale injuste. Il faut toutefois noter que cette voie se heurte de nouveau au problème des victimes collatérales, et que l'on ne peut pas exclure que même les Bill Gates de notre monde doivent être traités justement.

6 CONCLUSION

J'ai examiné l'argumentation fonctionnaliste en faveur du conspirationnisme en quatre temps. D'abord, en supposant que le conspirationnisme ne

70. Sur le caractère global du conspirationnisme, qui a pour conséquence l'échec de la stratégie fonctionnaliste de compartimentation, voir Brotherton et al. (2013).

71. Voir Nera (2023).

72. Voir Stokes

produisait pas de faux positifs. Puis, en admettant qu'il produise des faux positifs, mais en supposant que ceux-ci n'avaient aucun effet. Puis en admettant qu'ils eussent des effets, mais, en supposant, qu'il ne faisait aucune victime. Et, enfin, en admettant qu'il fasse des victimes, celles-ci peuvent être considérées comme inatteignables ou bien même coupables pour d'autres raisons que celles qui sont alléguées. Si aucune de ces versions de l'argument fonctionnaliste n'est acceptable, alors il est nécessaire de stigmatiser davantage le conspirationnisme, en le désignant comme pratique collective consistant à condamner injustement autrui, et cela impunément, lâchement et sans que celui-ci ait la possibilité de se défendre.

Il suit également de ces analyses que l'expression « théorie du complot » est plutôt déstigmatisante. Qualifier les théories du complot de « théories » ou d'« hypothèses » n'est pas une manière de les dévaluer⁷³, mais bien plutôt de les protéger contre la critique : parce qu'elles ne sont que de simples théories, elles n'ont pas d'effet, et relèvent de la liberté de pensée ou d'expression. Il faudrait en réalité les nommer « accusation de complot », et, quand l'accusation est fausse, de diffamation ou de calomnie. Si le conspirationnisme se caractérise épistémiquement par l'incapacité à prouver les faits assertés, une théorie du complot est une accusation gravissime, mais prononcée à la légère. Les théories du complot peuvent également être une forme de crime collectif ou de lynchage.

Il s'ensuit enfin que catégoriser la pratique conspirationniste comme un système de détection en est une catégorisation trompeuse – même quand les faux positifs sont pris en compte – qui contribue à la légitimer.

Si ces analyses sont justes, alors il faut en conclure :

1. Que la stigmatisation des théories du complot joue en faveur des conspirationnistes, puisqu'elle augmente leur crédibilité ;
2. Que cette stigmatisation est défensive, au sens où elle répond à une stigmatisation préalable exercée par les conspirationnistes à l'encontre des personnes qui le ne sont pas, des autorités épistémiques et des personnes accusées de conspirer ;
3. Qu'à l'échelle historique, la stigmatisation de l'expression « théorie du complot » est une cicatrice du totalitarisme et un garde-fou permettant d'en freiner le retour ;
4. Que l'expression « théorie du complot » dissimule la véritable nature de ce qu'elle désigne, et contribue plutôt à en éviter la dévalorisation. Pour protéger nos démocraties, les théories du complot devraient être davantage stigmatisées.⁷⁴

73. C'est ce que soutient Julia Duetz (2023).

74. Cet article contre le conspirationnisme n'est pas le résultat d'un travail solitaire, mais d'un ensemble d'interactions menées en amont de sa publication, bref, puisqu'il vise à nuire à la culture conspirationniste et aux arguments particularistes qui l'encouragent, d'un complot. Maintenant que sa publication a lieu, la liste de mes co-conspiratrices et co-conspirateurs peut

BIBLIOGRAPHIE

- Aubert-Teillaud, B., & Vaidis, D. C. (2024). Conspiracy theories explained by a cheating detection mechanism. *Social and Personality Psychology Compass*, 18(1), Article e12876. <https://doi.org/10.1111/spc3.12876>
- Basham, L. (2001). Living with the Conspiracy. *The Philosophical Forum*, 32(3), 265–280. <https://doi.org/10.1111/0031-806X.00065>
- Basham, L., & Dentith, M. (2016). Social science's conspiracy theory panic : Now they want to cure everyone. *Social Epistemology Review and Reply Collective*, 5(10), 12–19.
- Basham, L., 2017. "Pathologizing Open Societies : A Reply to the *Le Monde* Social Scientists." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 6 (2) : 59–68.
- Basham, L., 2019. "Measuring Public Pathology : A Brief Response to Dentith on Wagner-Egger et al.'s 'Why Conspiracy Theories are 'Oxymorons ...', or 'Just Asking Some Questions'." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 8 (8) : 56–59.
- Basham, L., 2022. "Vaccination Disasters : The People v. Adam Riggio, A Reply." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 11 (4) : 77–89.
- Basham, L., 2022. "An Autopsy of the Origins of HIV/AIDS." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 11 (1) : 26–32.
- Brotherton, R., French, C., & Pickering, A. (2013). Measuring Belief in Conspiracy Theories : The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2013.00279>
- Buenting, J., & Taylor, J. (2010). Conspiracy Theories and Fortuitous Data. *Philosophy of the Social Sciences*, 40(4), 567–578.
- Cassam, G. (2019). *Conspiracy Theories*, Cambridge, Polity Press, traduit de l'anglais (2022), *Les théories du complot*, Eliott Editions.
- Cívik, M., & Hardoš, P. (2022). « Conspiracy theories and reasonable pluralism ». *European Journal of Political Theory* 21, no 3, 445–65.
- Clarke, S. (2002). Conspiracy theories and conspiracy theorizing. *Philosophy of the Social Sciences*, 32(2), 131–150.
- Clarke, S. (2007). Conspiracy Theories and the Internet : Controlled Demolition and Arrested Development, *Episteme*, 4 (2), 167–180.

enfin être rendue publique, et j'en profite pour leur exprimer ma gratitude. Je tiens ainsi à remercier mes étudiantes et étudiants de L2 de l'Université Toulouse-II Jean Jaurès, aux discussions avec qui cet article doit beaucoup, et en particulier Maxime Barthuel, Kathy Bienaimé, Mathilde Gabet, Noélie Hamelin ; je n'oublie pas non plus les chaleureux et parfois tumultueux échanges avec le public de l'Université du Temps Libre de Toulouse ; l'Inspectrice d'Académie Sophie Dreyfus, pour ses retours vigoureux, sa relecture précise et pour m'avoir donné la chance de présenter cette analyse devant mes collègues enseignantes et enseignants de philosophie de l'académie de Toulouse, que je remercie également pour leurs remarques si précieuses ; Vincent Guillin, pour son retour encourageant, attentif et constructif ; Stéphane Lemaire et les participant-e-s de son séminaire de méta-éthique, pour m'avoir donné l'occasion de présenter cette argumentation et leurs retours tellement pertinents ; les participant-e-s du colloque ERRAPHIS de 2022 pour leurs remarques ; M. Dentith, Julia Duetz et Brian Keeley, pour m'avoir fourni des références ou clarifications bibliographiques qui me manquaient ; Eric Tremault, pour sa relecture attentive et enthousiaste ; et l'évaluatrice ou l'évaluateur anonyme de mon article, pour ses retours constructifs et ses réactions bienveillantes à mes provocations.

- Coady, D. (2003). Conspiracy Theories and Official Stories. *International Journal of Applied Philosophy*, 17(2), 197–209.
- Coady, D. (2006). The Pragmatic Rejection of Conspiracy Theories. Dans D. Coady (éd.) (2006), *The Philosophy of Conspiracy Theories*, pp. 167–170.
- Colyvan, M., Smartt, T. & Tierney, H. (2025) Do conspiracy-theory interventions rest on a mistake?. *Synthese* 206, 164. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.1007/s11229-025-05257-3>
- Corey's Digs (2018) [blog post]. CIA Coined and Weaponized The Label "Conspiracy Theory". <http://www.coreysdigs.com/c-i-a-3-letter-agencies/cia-coined-weaponized-the-label-conspiracy-theory/>
- Delouée, S., & Diéguez, S. (2021). *Le complotisme*. Éditions Mardaga.
- Dentith, M. R. X., (2014). *The Philosophy of Conspiracy Theories*. Palgrave Macmillan.
- Dentith, M. R. X. (2016). When Inferring to a Conspiracy might be the Best Explanation. *Social Epistemology*, 30(5–6), 572–591.
- Dentith, M. R. X. (2018). *Taking Conspiracy Theories Seriously*. Rowman & Littlefield International.
- Descartes, R. *Meditationes de prima philosophia*. Paris : Jean Camusat & Pierre Le Petit, 1641.
- Dieguez, S., Bronner, G., Campion-Vincent V., Delouée, S., Gauvrit, N., Lantian, A., et Wagner-Egger, P. (2016). "'They' Respond : Comments on Basham et al.'s 'Social Science's Conspiracy-Theory Panic : Now They Want to Cure Everyone'." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 5 (12) : 20–39.
- Draper, R. (2020). *To Start a War : How the Bush Administration Took America into Iraq* (First Edition). Penguin Press.
- Duetz, J. (2023). What Does It Mean for a Conspiracy Theory to Be a 'Theory'? *Social Epistemology*, 1–16.
- Fraser, R (2020) Epistemic FOMO" A review of two books about conspiracy theories : Conspiracy Theories, by Quassim Cassam, and A Lot of People Are Saying by Russ Muirhead and Nancy Rosenblum. *Cambridge Humanities Review*. Winter 2020.
- Galbraith, D. (2022). Pigden Revisited, or In Defence of Popper's Critique of the Conspiracy Theory of Society. *Philosophy of the Social Sciences*, 52(4), 235–257.
- Girel, M. (2021). La post-vérité comme inquiétude. *Cahiers philosophiques*, 164(1), 11–29. <https://doi.org/10.3917/caph1.164.0013>
- Goffman, E. (1963) *Notes on the Management of Spoiled Identities*. New York, Simon and Schuster.
- Goertzel, T. (1994). Belief in conspiracy theories. *Political psychology*, 731–742.
- Gosa, T. L. (2011). Counterknowledge, racial paranoia, and the cultic milieu : Decoding hip hop conspiracy theory. *Poetics*, 39(3), 187–204. <https://doi.org/10.1016/j.poetic.2011.03.003>
- Guillon, J.-B. (2019). Les théories du complot et le paradoxe de l'individualisme épistémique. *Diogène* n° 261-261 (1-2) : 54–87.
- Hagen, K., Dentith, M. R. X., & Pigden, C. (2025). Particularism Reaffirmed : Why Conspiracy Theories (Variously Defined) Should Be Judged on Their Own Merits. *Social Epistemology*, 1–17. <https://doi.org/10.1080/02691728.2025.2556850>
- Harris, K. (2022). Conspiracy Theories, Populism, and Epistemic Autonomy. *Journal of the American Philosophical Association* 9 (1) : 1–16. <https://doi.org/10.1017/apa.2021.44>
- Harris, K. R. (2023). Conspiracy Theories, Populism, and Epistemic Autonomy. *Journal of the American Philosophical Association*, 9(1), 21–36.

- Haslanger, S. (2000). Gender and race : (What) are they? (What) do we want them to be? *Noûs*, 34(1), 31–55.
- Hauswald, R. (2023). "That's Just a Conspiracy Theory!" : Relevant Alternatives, Dismissive Conversational Exercitives, and the Problem of Premature Conclusions. *Social Epistemology*, 37(4), 494–509.
- Hawley, K. (2019). Conspiracy theories, impostor syndrome, and distrust. *Philos Stud* 176, 969–980. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.1007/s11098-018-1222-4>
- Hill, Scott. 2022. "A Revised Defense of the Le Monde Group." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 11 (8) : 18-26.
- Husting, G., & Orr, M. (2007). Dangerous Machinery : "Conspiracy Theorist" as a Transpersonal Strategy of Exclusion. *Symbolic Interaction*, 30(2), 127–150. <https://doi.org/10.1525/si.2007.30.2.127>
- Jackson Jr., J. L. (2008). *Racial paranoia : The unintended consequences of political correctness*. Basic Books.
- Keeley, B. (1999). Of conspiracy theories. *Journal of Philosophy*, 96(3), 109–126.
- Künstler, R. (2016). Le pouvoir détériorant de la fiction. *Nouvelle Revue d'Esthétique*, n°18, pp. 123–138.
- Künstler, R. (2021). La piste des stances dans l'enquête sur la post-vérité. *Les Cahiers Philosophiques* 164(1), pp. 67–83.
- Kurowska, X., & Reshetnikov, A. (2018). Neutrollization : Industrialized trolling as a pro-Kremlin strategy of desecuritization. *Security Dialogue*, 49(5), 345–363. <https://doi.org/10.1177/0967010618785102>
- Lepine, S. (2023). *La nature des émotions : Une introduction partisane*. Vrin.
- Lewandowsky, S., Lloyd, E. A., & Brophy, S. (2018). When THUNCing Trumps Thinking : What Distant Alternative Worlds Can Tell Us About the Real World. *Argumenta*, 3, 217–231. <https://doi.org/10.23811/52.arg2017.lew.11o.bro>
- Levy, N. (2007). Radically Socialized Knowledge and Conspiracy Theories. *Episteme*, 4(2), 181–192.
- Levy, N. (2019). Is Conspiracy Theorising Irrational? <https://wp.me/p1Bfg0-4wW>
- Lordon, F. (2017, octobre 1). Le complotisme de l'anticomplotisme. *Le Monde diplomatique*. <http://www.monde-diplomatique.fr/2017/10/LORDON/57960>
- Moscovici, S. (1987). The Conspiracy Mentality. In C. F. Graumann & S. Moscovici (Éds.), *Changing Conceptions of Conspiracy* (p. 151–169). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4618-3_9
- Nagel, T. (2012). *Mortal Questions*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107341050>
- Napolitano, M. G. (2021) Conspiracy Theories and evidential Self-Insulation, in S. Bernecker, A. Flowerree & T. Grundmann (éd.), *The Epistemology of Fake News*, Oxford, Oxford University Press.
- Napolitano, M. G., & Reuter, K. (2023). Is *Conspiracy Theory* a Case of Conceptual Domination? *Social Epistemology Review and Reply Collective*, 12(11), 74–82.
- Napolitano, M. G. (2025). Conspiracy Theories, Resistance to Evidence, and Propaganda : How Conspiracy Theories Advance Political Causes. *Social Epistemology* 1, 1–19.
- Nera, K. (2023). *Complotisme et quête identitaire*. PUF.
- Pigden, C. (1995a). Popper revisited, or what is wrong with conspiracy theories? *Philosophy of the Social Sciences*, 25(1), 3–34.

- Pigden, C. (1995b). Popper revisited, or what is wrong with conspiracy theories? *Philosophy of the Social Sciences*, 25(1), 3–34.
- Pigden, C. (2023). 'Conspiracy Theory' as a Tonkish Term : Some Runabout Inference-Tickets from Truth to Falsehood. *Social Epistemology*, 37(4), 423–437.
- Pomerantsev, P. (2014). *Nothing is True, and Everything is Possible. The Surreal Hearts of the New Russia*, Londres, PublicAffairs.
- Pomerantsev, P. (2019). *This is not Propaganda. Adventures in the War Against Reality*. Londres, Faber & Faber.
- Popper, K. R. (1962). *Conjectures and Refutations*, New York, Basic Books, traduit de l'anglais par Michelle-Irène Brudny. et Jean-Marc. de Launay *Conjectures et Réfutations* (1986), Paris, Payot.
- Popper, K. R. (1952). *The Open Society and Its Enemies*, Vol 2 : The High Tide of Prophecy : Hegel, Marx, and the Aftermath. 2nd ed.. Londres, Routledge and Kegan Paul, traduit de l'anglais par Jacqueline Bernard et Maurice Bouvier-Ajam, *La société ouverte et ses ennemis*, tome II : Hegel, Marx et les suites. Paris : Seuil, coll. « Points Essais »
- Räikkä, J. (2009). The Ethics of Conspiracy Theorizing. *Journal of Value Inquiry*, 43(4), 457–468. <https://doi.org/10.1007/s10790-009-9189-1>
- Räikkä, Juha. (2023). "Why a Pejorative Definition of 'Conspiracy Theory' Need Not Be Unfair." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 12 (5) : 63–71. <https://wp.me/p1Bfg0-7Pf>
- Russell, B. (1905). On Denoting. *Mind*, 14 (4) : 479–493. doi :10.1093/mind/XIV.4.479
- Sartenaer, O. (2024). « Le « scientifiquement prouvé » et l'appel au complot : les deux facettes d'une même méprise épistémique », *Philosophia Scientiæ* 28-3, 183–203.
- Shields, M. (2023). Conceptual Engineering, Conceptual Domination, and the Case of Conspiracy Theories. *Social Epistemology*, 37(4), 464–480.
- Stokes, P. (2016) Between Generalism and Particularism about Conspiracy Theory : A Response to Basham and Dentith. *Social Epistemology Review and Reply Collective* 5, no. 10, pp. 34–39.
- Stokes, P. (2017) Reluctance and Suspicion : Reply to Basham and Dentith. *Social Epistemology Review and Reply Collective* 6, no. 2, pp. 48–58.
- Stokes, P. (2018). On Some Moral Costs of Conspiracy Theorizing. In M. R. X. Dentith (Éd.), *Taking Conspiracy Theories Seriously* (p. 189–202). Rowman and Littlefield.
- Stokes, P. (2023). The Normative Turn in Conspiracy Theory Theory? *Social Epistemology*, 37(4), 535–543.
- Thalmann, K. (2019). *The Stigmatization of Conspiracy Theory Since the 1950s : A Plot to Make Us Look Foolish*. Routledge.
- Tracy, J. F. (2013). The Term "Conspiracy Theory" — An Invention of the CIA. Project Unspeakable. <https://projectunspeakable.com/conspiracy-theory-invention-of-cia>
- Uscinski, J. E., & Parent, J. M. (2014). *American Conspiracy Theories*. Oxford University Press.
- Unz, R. (2019). American Pravda : How the CIA Invented "Conspiracy Theories". <https://www.lewrockwell.com/2019/08/ron-unz/american-pravda-how-the-cia-invented-conspiracy-theories>
- van Prooijen, J.-W., & van Vugt, M. (2018). Conspiracy Theories : Evolved Functions and Psychological Mechanisms. *Perspectives on Psychological Science*, 13(6), 770–788.
- Wagner-Egger, Pascal, Gérald Bronner, Sylvain Delouée, Sebastian Dieguez, Nicolas Gauvrit. 2019. "Why 'Healthy Conspiracy Theories' Are (Oxy)morons : Statistical, Epistemological, and Psychological Reasons in Favor of the (Ir)Rational View." *Social Epistemology Review and Reply Collective* 8 (3) : 50–67.

- Wood, M. (2015). Some Dare Call It Conspiracy : Labeling Something a Conspiracy Theory Does Not Reduce Belief in It. *Political Psychology*, 37. <https://doi.org/10.1111/pops.12285>
- Wood, M. J., Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2012). Dead and Alive : Beliefs in Contradictory Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, 3(6), 767–773. <https://doi.org/10.1177/1948550611434786>
- Wray, B. (2018). *Resisting Scientific Realism*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Yablokov, I. (2015). Conspiracy Theories as a Russian Public Diplomacy Tool : The Case of Russia Today (RT). <https://journals.sagepub.com/doi/10.1111/1467-9256.12097>
- Zero Hedge (2015) [blog post]. In 1967, the CIA Created the Label “Conspiracy Theorists” ... to Attack Anyone Who Challenges the “Official” Narrative. <https://www.zerohedge.com/news/2015-02-23/1967-he-cia-created-phrase-conspiracy-theorists-and-ways-attack-anyone-who-challenge>